3e Année. — N° 21

5 Novembre 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. Laurent de Faget | **Secrétaire : Gabriel Dolbau**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de deux à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

LA RÉINCARNATION (1)

Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne nait de nouveau.

La Réincarnation faisait partie des dogmes juifs sous le nom de *résurrection*; seuls les Sadducéens, qui pensaient que tout finit à la mort, n'y croyaient pas. Les idées des Juifs sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, n'étaient pas clairement définies, parce qu'ils n'avaient que des notions vagues et incomplètes sur l'âme et sa liaison avec le corps. Ils croyaient qu'un homme qui a vécu pouvait revivre, sans se rendre un compte précis de la manière dont la chose pouvait avoir lieu ; ils désignaient par le mot *résurrection* ce que le spiritisme appelle plus judicieusement *réincarnation*.

(1) Nos lecteurs savent qu'un Congrès spirite international doit avoir lieu à Londres en juin 1898, par les soins de la société : l'*Alliance spiritualiste*. Les organisateurs de ce congrès nous demandent, laissant le sujet à notre inspiration, un écrit qui sera lu dans une des séances du congrès. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de réunir, dans ce but, les principaux passages disséminés dans les œuvres d'Allan Kardec, ayant trait à la *Pluralité des existences*, base même de la doctrine spirite. Nous croyons ce travail utile à nos frères d'outre-Manche, qui ne connaissent pas encore assez les livres du Maître et qui sont loin d'être tous gagnés à la croyance aux *vies successives*. C'est ce même travail que nous commençons à publier aujourd'hui sous le titre : *La Réincarnation*.

En effet, la *résurrection* suppose le retour à la vie du corps qui est mort, ce que la science démontre être matériellement impossible, surtout quand les éléments de ce corps sont depuis longtemps dispersés et absorbés. La *réincarnation* est le retour de l'âme ou Esprit à la vie corporelle, mais dans un autre corps nouvellement formé pour lui, et qui n'a rien de commun avec l'ancien. Le mot *résurrection* pouvait ainsi s'appliquer à Lazare, mais non à Elie, ni aux autres prophètes.

Jésus étant venu aux environs de Césarée-de-Philippe, interrogea ses disciples et leur dit : Que disent les hommes touchant le Fils de l'Homme ? Qui disent-ils que je suis ? — Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres Elie, les autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. (Saint Matthieu, ch. XVI, v. 13 ; Saint Marc, ch. VIII, v. 27.)

Cependant Hérode le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et son esprit était en suspens, — parce que les uns disaient que Jean était ressuscité d'entre les morts ; les autres qu'Elie était apparu, et d'autres qu'un des anciens prophètes était ressuscité. (Saint Marc, ch. VI, v. 14 ; saint Luc, ch. IX, v. 7.)

(Après la transfiguration.) Ses disciples l'interrogèrent alors et lui dirent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie revienne auparavant ? — Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Elie doit revenir et rétablir toutes choses ; — mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'Homme. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. (Saint Matthieu, ch. XVII, v. 10 ; Saint Marc, ch. IX, v. 10.)

Si donc Jean-Baptiste était Elie, le corps de Jean ne pouvait être celui d'Elie, puisqu'on avait vu Jean enfant, et que l'on connaissait son père et sa mère. Jean pouvait donc être Elie *réincarné*, mais non *ressuscité*.

Jésus répondit à Nicodème : En vérité, en vérité, je vous le dis : Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. (Saint Jean, ch. III, v. 1.)

La pensée que Jean-Baptiste était Elie, et que les prophètes pouvaient revivre sur la terre, se retrouve en maints passages des Evangiles. Si cette croyance avait été une erreur, Jésus n'eût pas manqué de la combattre, comme il en a combattu tant d'autres ; loin de là, il la sanctionne de toute son autorité, et la pose en principe et comme une condition nécessaire, quand il dit : *Personne ne peut voir le royaume des cieux s'il ne naît de nouveau ;* et il insiste en ajoutant : *Ne vous étonnez pas de ce que je vous dis qu'il* FAUT *que vous naissiez de nouveau.*

Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir VIVRONT DE NOUVEAU ; ceux qui étaient tués au milieu de moi ressusciteront. (Isaïe, ch. XXVI, v. 10.)

Ce passage d'Isaïe est tout aussi explicite : « Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir *vivront de nouveau.* » Si le prophète avait entendu parler de la vie spirituelle, s'il avait voulu dire seulement que ceux que l'on a fait mourir n'étaient pas morts en Esprit, il aurait dit : *vivent encore,* et non *vivront de nouveau.*

Mais quand l'homme est mort *une fois*, que son corps, séparé de son esprit, est consumé, que devient-il ? — L'homme étant mort *une fois*, pourrait-il bien *revivre de nouveau* ? Dans cette guerre où je me trouve tous les jours de ma vie, j'attends que mon changement arrive. (Job, ch. XIV, v. 10, 14. Traduction de Le Maistre de Sacy.)

Quand l'homme meurt, il perd toute sa force, il expire ; puis où est-il ? — Si l'homme meurt, *revivra-t-il* ? Attendrai-je quelque changement ? (id. Traduction protestante d'Osterwald.)

Quand l'homme est mort, il vit toujours ; en finissant les jours de MON EXISTENCE TERRESTRE, *j'attendrai,* CAR J'Y REVIENDRAI DE NOUVEAU. (id. Version de l'Eglise grecque.)

Le principe de la pluralité des existences est ici très clairement exprimé.

Il n'est pas douteux que, sous le nom de *résurrection*, le principe de la réincarnation était une des croyances fondamentales des Juifs ; qu'il est confirmé par Jésus et les prophètes d'une manière formelle ; d'où il suit que nier la réincarnation, c'est renier les paroles du Christ. Ses paroles feront un jour autorité sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, quand on les méditera sans parti pris.

Mais à cette autorité au point de vue religieux, vient s'ajouter, au point de vue philosophique, celle des preuves qui résultent de l'observation des faits ; quand des effets on veut remonter aux causes, la réincarnation apparaît comme une nécessité absolue, comme une condition inhérente à l'humanité, en un mot, comme une loi de nature ; elle se révèle par ses résultats d'une manière pour ainsi dire matérielle, comme le moteur caché se révèle par le mouvement ; elle seule peut dire à l'homme *d'où il vient, où il va, pourquoi il est sur la terre*, et justifier toutes les anomalies et toutes les injustices apparentes que présente la vie.

Sans le principe de la préexistence de l'âme et de la pluralité des existences, la plupart des maximes de l'Evangile sont inintelligibles ; c'est pourquoi elles ont donné lieu à des interprétations si contradictoires ; ce principe est la clef qui doit leur restituer leur véritable sens.

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *L'Evangile selon le Spiritisme*, ch. IV, nos 1 à 18.)

A M. LAURENT DE FAGET

Monsieur et cher Confrère,

Aujourd'hui seulement, je viens de lire l'aimable article que vous consacrez aux NOUVELLES ESOTÉRIQUES de M. A. B. Je vous en remercie de tout cœur, mais je suis obligé de rectifier une grosse erreur par trop répandue chez les Spirites, qui confondent l'âme et l'Esprit. — L'esprit seul (*Atma*) est immortel, c'est l'Etincelle divine ; l'âme au contraire est périssable, partant mortelle, la Kabbalah, de même que la Théosophie l'affirment. L'âme du reste n'est pour ainsi dire que l'instrument de perfectionnement du corps de l'homme pour l'aider à ascenser dans l'humanité. Mais quand l'homme est arrivé à son plus haut degré de perfection, qu'il devient pur Esprit, il n'a plus d'âme, il l'a abandonnée, il ne possède que l'esprit (*Atma*).

Aussi un être profondément dégradé, au lieu de s'élever dans l'échelle des êtres, peut

à chaque incarnation descendre de façon à perdre un jour totalement son âme et alors il perd non seulement *Manas*, mais *Budhi*, et à fortiori *Atma*. Or pour ne pas perdre totalement la vitalité (*Prana* ou *Jiva)*, pour ne pas tomber en un mot dans le néant et se raccrocher à la vie, il passe dans un animal et, conservant ainsi l'âme animale (*Kama-Rupa*), il peut un jour reprendre sa marche ascendante et arriver à l'état de *Pur Esprit*.

Tels sont les principes admis par toutes les grandes philosophies, par celles des Hindous, des Egyptiens, des Hébreux, des Grecs et autres peuples.

Comme je crois cette rectification utile pour l'instruction de tous les lecteurs du PROGRÈS SPIRITE, je vous prie de vouloir bien insérer cette lettre, qui est, je crois, d'un intérêt général.

Veuillez agréer, etc.

ERNEST BOSC.

A M. ERNEST BOSC

Monsieur et cher Confrère,

J'ai publié, comme vous le voyez, la rectification que vous m'avez adressée, mais je demande à la faire suivre de quelques observations.

Vous faites une distinction absolue, que les spirites ne font pas, entre l'*âme* et l'*Esprit*.

Qui a raison ? — Vous pensez que c'est vous ; nous pensons le contraire.

Ouvrez tous les dictionnaires de la langue française : vous y verrez que le mot *âme* et le mot *Esprit* définissent également le principe immatériel de la vie, la substance incorporelle qui survit à la mort du corps et s'élance dans l'espace, à la conquête de ses propres destinées.

Il est vrai que le mot *âme* a diverses acceptions, mais le mot *Esprit* n'en a pas moins, et ils servent indifféremment l'un et l'autre à désigner l'être animique, l'étincelle divine qui vit en nous.

Ce n'est pas votre avis ? Vous dites que «l'*âme* n'est que l'instrument de perfectionnement du corps », qu'elle n'a rien de commun avec *Atma*, l'esprit immortel ?

Voici les exemples cités par Littré pour indiquer que l'âme est bien, *pour la généralité des spiritualistes*, LE PRINCIPE IMMATÉRIEL DE LA VIE :

« L'immortalité de l'*âme*. Evoquer les *âmes* des morts. Une *âme* régénérée par le baptême. Les *âmes* des trépassés, etc., etc.

Vous voyez donc, Monsieur et cher Confrère, que les spirites peuvent employer dans un sens identique les mots *âme* et *Esprit*, sans tomber, aux yeux des spiritualistes, dans la grosse erreur que vous dites.

Si nous ouvrons le petit Dictionnaire de Larousse, nous y trouvons au mot : *Esprit* :

« *Dieu, les anges, l'*AME HUMAINE *sont des* ESPRITS. »

Est-ce assez clair ? Et pourquoi les spirites adopteraient-ils vos dénominations particulières, fussent-elles appuyées sur toute l'antiquité ? Nous sommes de notre siècle, et sans rien répudier du passé, nous voulons marcher vers l'avenir. C'est là la différence essentielle entre certains principes occultistes et les nôtres. Vous vous adressez à quelques initiés ; nous voulons nous faire entendre des masses. Il faut donc que notre langage soit clair pour être entendu de tous. Croyez-vous que les expressions *Manas, Budhi. Atma, Kama-Rupa, Linga-Sharira*, etc., soient faites pour simplifier les choses auprès de la généralité des lecteurs ?

Allan Kardec l'a bien compris, lui qui venait apporter au monde une philosophie rationnelle et simple.

Voici sa définition des *Esprits* :

« Dans le sens spécial de la doctrine spirite, les *Esprits* sont les êtres intelligents de la création, qui peuplent l'univers en dehors du monde matériel et qui constituent le monde invisible. Ce ne sont point des êtres d'une création particulière, mais les *âmes* de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans les autres sphères, et qui ont quitté leur enveloppe corporelle. » (Vocabulaire spirite — Livre des médiums.)

Il dit encore, dans son admirable introduction au *Livre des Esprits* :

L'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve son individualité après la mort ; *cette acception est sans contredit la plus générale.* »

La question nous paraît donc entendue. Au point de vue philosophique, comme au point de vue de la langue française, nous avons le droit de considérer l'âme comme un Esprit, ou l'Esprit comme une âme, sans nous embarrasser des mots techniques qui ont la prétention de couper l'Esprit en tranches mortelles ou immortelles selon leur nature.

D'ailleurs, au sujet du principe immatériel de l'être, vous dites, au début de votre rectification : « L'Esprit seul (Atma) est immortel, c'est l'étincelle divine. »

Et, plus loin :

« Un être profondément dégradé, au lieu de s'élever dans l'échelle des êtres, peut à chaque incarnation, descendre de façon à perdre un jour totalement son âme et alors il perd non seulement *Manas*, mais *Budhi*, et à fortiori *Atma*. »

Eh quoi ! il perd surtout Atma ? Atma, l'esprit immortel ? Atma, l'étincelle divine ? Mais, alors, il n'y a plus pour vous d'immortalité ?..

Nous croyons, au contraire, que toutes les âmes sont immortelles, à tous les degrés de l'échelle de la Création, et qu'elles sont toutes appelées à gravir les degrés de cette échelle, de la base au faîte, à travers leurs existences corporelles successives, mais sans pouvoir rétrograder jamais d'un règne à l'autre.

***

La deuxième observation que je désire vous présenter a précisément trait à cette rétrogradation des âmes admise par la métempsycose.

Si la métempsycose n'était que le passage d'une âme d'un corps dans un autre corps de même nature, ou de nature supérieure, comme j'en ai lu la définition dans certains auteurs, les spirites y croiraient, certes ! puisque, dans ce cas, elle ne serait autre chose que la *Réincarnation*. Mais vous indiquez vous-même qu'elle peut être une rétrogradation, que l'âme humaine dégradée peut retourner au corps de l'animal. A cela, les spirites ne sauraient croire. Leur devise est : *Progrès*, *Ascension continue*. En effet, l'âme qui, après bien des luttes, des travaux et des souffrances, a acquis certaines qualités morales, ne saurait les perdre. L'être devenu bon, généreux, aimant, ne peut retomber dans la méchanceté, la mesquinerie, la sécheresse de cœur. Il en est de même pour l'intelligence. Comment voudriez-vous faire redescendre l'intelligence humaine, même dégradée, dans le corps d'un animal ? Elle ne serait plus adéquate à son organisme, ou bien l'animal, d'une espèce rare et singulière, aurait alors un perfectionnement cérébral extraordinaire. Or, nos espèces animales, même supérieures, ne nous ont encore montré, parmi elles, aucun type d'homme rétrogradé, reconnaissable par son intelligence. Elles sont au point où elles doivent être avant que le principe spirituel qui les anime, à force d'évolutions, en arrive à préparer son entrée dans l'humanité. Mais vouloir que l'âme animale grandisse et s'élève un jour, après des transformations nouvelles qui sont le secret de Dieu, à l'état d'âme humaine, ce n'est pas — bien loin de là — reconnaître que l'âme humaine peut redescendre à l'animalité, en punition de ses fautes. Nous avons constaté que cette rétrogradation est impossible.

Il est vrai que vous répondez :

— L'Esprit humain retombé dans l'animal n'a plus les facultés intellectuelles de l'humanité ; il n'a plus d'esprit proprement dit, il n'a plus son âme.

— Mais alors que lui reste-t-il ?

— Kama-Rupa, l'âme animale.

— Mais d'où la tire-t-il ? Comment se l'est-il composée ? L'avait-il en lui depuis qu'il vivait lui-même ? Ou bien cette âme animale serait-elle un simple *détritus* de l'âme humaine disparue, une *coque*, une *larve*, comme les occultistes prétendent qu'il s'en présente souvent, au lieu d'*Esprits*, dans nos séances de spiritisme ? Ah ! de grâce !..

Si vous nous disiez que l'âme animale, avançant toujours, par suite de son passage successif dans des espèces animales toujours supérieures ; si vous nous disiez que l'âme animale, arrivée au *summum* de son développement, peut entrer un jour dans l'humanité et animer le corps d'un sauvage, par exemple, cette théorie serait conforme à la loi de progrès continu que nous saluons dans toute la Création. Mais rétrograder d'un règne à l'autre, comment serait-ce possible ? Adieu, alors, la famille humaine ! adieu, nos frères, nos enfants aimés ! adieu, toutes les âmes que nous avons chéries ! Une fois revenue au corps de l'animal, l'âme humaine aurait pour toujours abandonné ses compagnes humaines. Elle aurait élevé un mur désormais infranchissable entre elle et nous. Or, cela est impossible, mille fois impossible, le sentiment nous le crie aussi haut que la raison.

C'est cependant ce qui découle de la croyance en la rétrogradation des âmes. Car, pour être logique, vous devez admettre que l'âme humaine, revenue au corps de l'animal, peut descendre encore, connaître de nouveau ces organismes inférieurs où elle a si longtemps végété en attendant l'éclosion de son intelligence ; en un mot, animer encore des types du règne végétal et toucher même aux bas-fonds de la minéralité. Oh ! cette conception nous paraît odieuse, donc indigne de l'admirable plan divin.

La doctrine spirite est très sage : elle a élagué de la métempsycose, la croyance à la rétrogradation de nos âmes dans des corps inférieurs à l'humanité. L'homme qui fait le mal trouve en lui-même et autour de lui le châtiment qui lui est néces-

saire. Il a devant lui toute une série d'existences pour s'amender, se réhabiliter, s'améliorer. Les épreuves lui seront données pour qu'il affine son intelligence, mûrisse son jugement, acquière des qualités morales. Il n'a pas besoin d'éteindre le flambeau de l'âme humaine dans le quasi néant cérébral d'un cheval, d'un singe ou d'un chien.

La doctrine spirite nous montre à tous la même voie à suivre, la même ascension vers l'idéal infini, et en disant : « Toujours en avant ! » elle est d'accord avec la logique, la raison, le sentiment intime de l'homme.

« Naître, mourir, renaître encore et *progresser* sans cesse », telle est la loi qu'Allan Kardec a formulée, d'après l'enseignement des Esprits, l'observation des faits psychologiques, et son propre sentiment de la prévoyance, de la justice et de l'amour suprêmes qui président à l'enchaînement des universelles et éternelles destinées.

Veuillez agréer, etc.

A. Laurent de Faget.

DICTÉES MÉDIANIMIQUES

(Suite) (*)

II

Mon bon papa bien-aimé, je te remercie de ta fervente prière de ce soir, dont tu recueilleras bientôt les fruits. — Si tu savais combien l'âme s'épure par sa prière à Dieu ; si tu savais combien elle gagne à la miséricorde divine ; si tu savais combien elle s'enivre de joie et de sérénité au contact de l'élément Créateur, tu prierais plus souvent !

Pauvre papa chéri, si tu savais combien est grande l'œuvre de Dieu, ce qu'elle a de beautés, ce qu'elle renferme de merveilles, ce qu'elle contient d'harmonie, ce qu'il y a en elle de perfection infinie, combien tu voudrais la connaître, tu voudrais pouvoir l'apprécier !

Tout est beau, grand, vaste, ordonné, harmonieux, complet : tout a un but, une utilité incontestable : tout s'enchaîne et s'entraîne ; rien n'est superflu et rien n'y saurait manquer sans que la lacune ne fût sensible et ne défît la beauté de l'œuvre.

Les soleils, les planètes, les astres, l'Univers matériel, en un mot, a un enchaînement merveilleux ; les Etres sont plus complets, plus merveilleux encore !

Depuis l'infiniment petit que vous pouvez apprécier sur votre terre, jusqu'à la série des êtres infinis que vous ne pouvez saisir, tout s'enchaîne ; tout est indispensable ; tout a sa tâche et tout va au but final de la Création : notre Dieu bien-aimé qui anime tout de son regard, de sa pensée, de sa volonté, de son activité, de son énergie.

Tout va vers Lui, *consciemment* ou *inconsciemment* et tout remplit le but ; tout est coordonné pour le bonheur suprême, la vie éternelle.

O papa bien aimé ! que l'on est petit en présence de ce beau spectacle de l'œuvre de Dieu ! Combien l'on se sent écrasé par la Toute-puissance souveraine ! Combien l'on se sent transporté de reconnaissance et d'amour envers Celui qui vous a donné de pareilles joies, un semblable spectacle !!

Et si l'on connaissait tout !!.. Si l'on pouvait prévoir jusqu'à la limite extrême de cet enchaînement sans fin ! Quelle extase ! Quel chef-d'œuvre grandiose ! Car, chacun conçoit et perçoit ce qu'il a mérité par l'avancement de son esprit.

Ceux qui méritent plus voient davantage et possèdent une plus grande source de bonheur ; Ceux qui ont moins mérité jouissent un peu moins dans ce grand concert qu'ils ne voient que comme ils sont dignes de voir.

Mon papa bien-aimé, tout travaille d'une façon grandiose : tout remplit sa tâche, merveilleuse ou infinie. Rien n'est au hasard : tout vit et fait ce qu'il doit dans cet immense cadre sans bornes où le *spirituel* domine le *matériel ;* où le bien a toujours une plus grande force que le mal ; où une volonté ne s'impose pas à une autre sans une permission formelle de Dieu ; où chaque personnalité, aussi petite qu'elle soit, est respectée et tient sa place comme la plus grande.

Combien tout cela est grand, beau, sublime !.. que dirai-je ?... C'est l'œuvre de la Perfection elle-même, l'œuvre de Celui qui est la Sagesse souveraine en toutes choses ; c'est l'œuvre de Celui que nous appelons notre *Père Céleste*, qui est le Dieu, seul, unique et vrai de la Création !

O ami, tu peux l'aimer autant que les forces humaines te permettront de le faire ; tu peux sentir autant que tu voudras tout ce que tu lui dois de reconnaissance et d'amour, jamais tu ne trouveras en toi, *et peut-être chez aucun Être de l'Univers*, l'élévation de reconnaissance et de fidélité qui lui est due.

Inclinons-nous, papa chéri, le cœur contrit de nos fautes, bien repentants. — Re-

(*) (Voir notre notre numéro du 20 octobre)

mercions-le de sa divine Providence qui toujours a mis le pardon à côté de la faute! Remercions-le d'avoir créé pour des créatures aussi faibles et aussi impures, tant de grandes et sublimes choses que nous ne sommes même pas en état d'apprécier ! Remercions-le d'avoir mis dans nos cœurs la reconnaissance et l'amour, le seul tribut dont nous puissions le gratifier !

Oui, Dieu a mis le châtiment à côté de la faute' comme il y a mis le pardon. Le châtiment d'abord, et la miséricorde ensuite. — En tout il y a une loi sage, juste et sévère ; mais utile, indispensable. Sois bien convaincu que les peines sont l'aliment nécessaire, indispensable pour le bonheur futur, et que, *sans la souffrance*, l'âme humaine ne saurait se dépouiller des étreintes de la matière et prendre son vol, à travers les espaces sidéraux, à la recherche du Père, qu'elle connaît et aime chaque jour davantage, là où est pour elle la seule et vraie félicité.

J'achève, mon bon papa, car tu as fort à relire. Je suis heureuse quand tu veux bien m'appeler et que Dieu me permet de te répondre.

Ta Ninette aimée dont l'amour pour toi devient chaque jour plus tendre et plus puissant.

Marie-Louise MOTTET.

—

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec regret la mort de M. le Comte Ernest BALBIANI, décédé à Granville le 25 septembre dernier.

Nous adressons notre meilleure pensée à ce spirite dévoué, qui fut un des plus anciens abonnés du *Spiritisme* et du *Progrès spirite*. A Madame la Comtesse Balbiani, sa veuve, et à sa famille, nous exprimons nos respectueuses et fraternelles sympathies.

LA RÉDACTION.

Echos et Nouvelles

—

Les Etats-Unis viennent de célébrer l'anniversaire de la première apparition des phénomènes spirites, qui eut lieu, il y a 49 ans à Hyderville, par l'entremise de deux médiums, les sœurs Fox.

Les diverses sociétés spirites de Milwankee, dit « le Messager », commémoraient dernièrement la fondation du spiritualisme moderne. La salle de la rue Jefferson (Ethical Hall) dans laquelle se réunirent les menbres de la Unity Society était magnifiquement décorée ; on pouvait y lire de tous côtés les maximes de la philosophie spirite.

Le programme s'ouvrait par des hymnes à la Divinité. Il y a aujourd'hui, dit un des orateurs, 20 millions de spirites dans les Etats-Unis. Ridiculisés dans les commencements, ils sont maintenant respectés de tous et jouissent d'une influence prépondérante.

Dans le Temple spiritualiste de Boston, plus de mille personnes se réunirent ; parmi elles on voyait de nombreux chefs de groupes, des médiums et des travailleurs de toutes sortes. Il y a 49 ans, dit M. Harrison D. Barret, le monde se trouvait en face de deux redoutables problèmes ; d'un côté le matérialisme avec ses désolantes conséquences ; de l'autre, les terribles et sombres enseignements de l'orthodoxie. Entre ces deux doctrines, l'homme était sans espoir lorsque les phénomènes spirites de Hyderville vinrent dissiper les ténèbres et calmer les angoisses de tous les cœurs.

The Helping Hand Society Boston a célébré aussi cet anniversaire dans la salle Gould. Il n'y a pas de grades inférieurs dans le moderne spiritualisme, dit le Dr Georges Fuller ; je le considère comme la religion qui, dans l'avenir, doit améliorer et réformer les sociétés humaines.

A Rochester, l'affluence était considérable et la « Prensa » donne sur cette fête des détails minutieux. Hommes politiques et scientistes, hommes d'Etat, littérateurs, avocats, savants, industriels se réunirent pour entendre ce que nos orateurs avaient à dire touchant le monde des Esprits et la vie dans l'espace supra-terrestre. Tous désiraient connaître les conséquences essentielles de la continuation de la vie. « Des prières admirables furent dites par Mme « Armstrong, comme développement de « son thème. « L'Esprit de Vérité s'élève « jusqu'au trône de la Divine Essence afin « que la volonté de Dieu soit faite sur la « terre comme au ciel ; mais ses prières ne « peuvent établir ici-bas le royaume des « Cieux : il doit être en nous, non pas hors « de nous. » M. Samuel Weill, dans la thèse qu'il présenta pour soutenir que le spiritisme moderne est la religion de l'avenir, termine ainsi :

Il y eut, en 1848. une découverte qui ne fut pas due au génie scientifique ou philosophique, mais à des êtres humbles. et cette découverte fut une révélation.

Les morts que nous avions cru endormis pour toujours sous la terre se sont levés : ils ont frappé à nos portes pour nous dire que la mort n'existe pas ; que toutes les suppositions et les hypothèses disparaîtront

et seront remplacées désormais par la certitude absolue appuyée sur les faits et la démonstration. Le spiritualisme moderne résume tous les systèmes, toutes les religions ; il renferme des vérités éternelles et peut être interprété comme une loi divine. C'est le grand, le véritable système philosophique, il ne peut y en avoir d'autre. Il nous semble entendre la voix du Grand Esprit dire encore :

« Allez, parcourez tous les continents et « prêchez l'Evangile de Vérité à toute « créature. Je suis avec Vous et j'y serai « pendant l'éternité. »

(Traduit de la *Revista Espiritista*)

UN CAS FRAPPANT D'APPARITION

M. N. E. Heintze relate l'événement suivant dont il fut témoin vers la moitié d'Avril 1884.

« J'étais engagé à la « Salle des Réunions » à Moscou, et demeurais rue Mochamaja, non loin du Kremlin, où j'avais loué une grande chambre meublée dans le Skwarzaw que les étudiants moscovites appellent, par abréviation « Skwarzi ». Je rentrais chez moi à 4 h. comme à l'ordinaire. Après avoir pris mon repas, je m'étais étendu sur un sofa et mis à lire. Rien d'extraordinaire n'existait dans l'ameublement de ma chambre, si spacieuse que je l'avais divisée en trois parties par des paravents. Le sofa était placé de façon que je pouvais voir la porte d'entrée ; comme je l'ai déjà dit, il était 4 h. et il faisait une belle après-midi qu'égayait un brillant soleil. Mes regards s'étant dirigés vers la porte d'entrée, je remarquai sur celle-ci un petit endroit lumineux semblable à celui qu'y eût produit le reflet d'un miroir frappé d'un rayon de soleil. Ma chambre était au 3[e] étage ; je me penchai hors de la fenêtre pour m'assurer si quelqu'un ne faisait pas usage d'un miroir pour projeter sur ma porte cet endroit lumineux, mais je ne vis rien aux fenêtres d'en face. Je retournai me reposer sur le sofa, et je pus constater que l'endroit lumineux augmentait de plus en plus de dimension. — Il eut rapidement recouvert la surface entière de la porte. Alors je vis une figure en émerger ; à la fin, elle parut se dégager de la porte et se mouvoir pour se diriger vers moi. J'entendis un léger bruit produit par ses pieds sur le sol. J'étais si effrayé que j'osais à peine respirer. Je reconnus bientôt mon père, mort en 1880. Il était vêtu d'un frac noir ; sa moustache était d'un gris brun, et sa barbe courte et argentée. Après avoir fait le tour de la table il vint s'asseoir à côté de moi sur le sofa. Je ne pouvais ni parler ni crier, ma voix était paralysée. Il me tendit la main dans laquelle je plaçai la mienne, mais d'une façon machinale. Je constatai que sa main n'était pas glacée ; au contraire. Alors, mon père commença à me parler ; sa voix était creuse, mais, à n'en pas douter, c'était bien lui, tel que je l'entendais de son vivant. Je ne rapporterai pas toute notre conversation qui fut d'une nature tout intime. Je mentionnerai seulement qu'il me parla d'événements qui s'accomplirent longtemps après sa mort. Il m'entretint d'une personne dont le décès avait précédé le sien, et en particulier d'une dame nommée Sophie qui souhaitait être mon guide spirituel. Enlevée de ce monde à 16 ans, sa mort avait été mon premier chagrin et avait laissé dans mon cœur une tristesse profonde. Combien je me sentis heureux de voir que le temps n'avait en rien altéré ses sentiments pour moi !. Les dernières paroles de mon père furent celles-ci : « Efforce-toi d'atteindre à l'harmonie spirituelle, car dès que tu l'auras atteinte tu pourras t'élever de plus en plus haut. » Puis il disparut. Je ne pus qu'avec peine me remettre de l'émotion que j'éprouvais et je me demandais à moi-même : « Est-ce bien un rêve ? » Non, certainement non, car je n'avais pas éprouvé la moindre envie de dormir, et je me trouvais au contraire frais et dispos.

Et maintenant, je ferai voir comment je vérifiai cet événement remarquable dans ma vie.

Mon père Edward Ferdinandowitsch Heintze, avait été pianiste à Moscou. Au bout de 3 ans de maladie, il mourut. Me trouvant en ce moment bien éloigné je ne pus accompagner son convoi. Quand je revins de mon voyage, je trouvai ma mère Eudokia Alexandrana Heintze entièrement écrasée sous le poids de la douleur que lui occasionnait la mort de mon père et, pour ne pas raviver ses chagrins j'évitais de lui parler de la grande perte que nous avions éprouvée. Cependant, à la suite de l'apparition de mon père, j'allai trouver ma mère qui résidait dans Ekatherina Stifhe pour m'informer de la mort de mon père, et je lui demandai : « — Avec quels habits mon père fut-il enseveli ? » elle me dit que c'était avec un habit noir.

— « Avait-il de la barbe quand il mourut ? » — Oui, mais seulement depuis 3 mois et elle était d'un blanc argenté. — N'avait-il donc point été rasé avant d'être enterré ? — Je sais que c'est la coutume de le faire, mais je n'y consentis pas, et on la lui laissa ; mais pourquoi, mon fils, m'adresses-tu toutes ces questions ? »

J'acquis ainsi la certitude que mon père s'était montré à moi tel qu'il était au moment de sa mort.

Ces faits ont été publiés par N. E. Heintze en 1892 dans une brochure ayant pour titre : My Experience of the Spiritual World. »

(Traduit du *Harbinger of Light.*)

LA LUNE ET SON ÉCORCE

MM. Lœvy et Puiseux ont commencé la publication d'un Atlas photographique de la lune, dont les planches montrent avec une netteté surprenante les reliefs, cirques, dépressions, crevasses et sillons de l'écorce lunaire, et une distribution de teintes à peu près invariable. Jamais de nuages, ni de brumes. Les traits de la lune semblent immuables. Cette fixité montre, à elle seule, que l'on a affaire à un monde très différent du nôtre. Les auteurs ne rejettent pas l'existence d'une atmosphère, mais ils la considèrent comme très raréfiée ; bien des indices leur permettent d'affirmer que nombre des entonnoirs de l'écorce sont le résultat de l'activité volcanique, ce que prouvent les teintes blanches rayonnant autour de certains cirques et dues selon eux à des accumulations de cendres lancées dans toutes les directions. Les grands bassins, dénommés mers à tort, seraient le résultat du refroidissement progressif de l'astre. Il n'est pas prouvé que toute activité soit éteinte à la surface de la lune.

(*Revue scientifique*, 24 juillet)

L'HOMME ET LA SCIENCE

« A l'heure d'abdiquer l'exercice de la raison superbe, l'homme sincère, sentant qu'il n'a plus besoin de se défendre des terreurs de la mort, jette son bouclier et contemple d'un œil calme le champ de bataille qu'il abandonne. Alors il peut voir que, de même que l'ignorance et l'imposture, la raison et la science ont leurs préjugés, leurs aveuglements, leurs négations téméraires, leurs étroites obstinations. Que dis-je ? il voit que la raison et la science humaines ne sont que des aperçus provisoires, des horizons nouvellement découverts, au delà desquels s'ouvrent des horizons infinis, inconnus encore et qu'il juge insaisissables, parce que la courte durée de sa vie et la faible mesure de ses forces ne lui permettent pas de pousser plus loin son voyage. Il voit, à vrai dire, que la raison et la science ne sont que la supériorité d'un siècle relativement à un autre, et il se dit en tremblant que les erreurs qui le font sourire, en son temps, ont été le dernier mot de la sagesse humaine pour ses devanciers. Il peut se dire que ses descendants riront également de sa science, et que les travaux de toute sa vie, après avoir porté leurs fruits pendant une saison, seront nécessairement rejetés comme le vieux tronc d'un arbre qu'on recèpe. Qu'il s'humilie donc alors, et qu'il contemple avec un calme philosophique cette suite de générations qui l'ont précédé et cette suite de générations qui le suivront ; et qu'il sourie en voyant le point intermédiaire où il a végété, atome obscur, imperceptible anneau de la chaîne infinie ! Qu'il dise : j'ai été plus loin que mes ancêtres, j'ai grossi ou épuré le trésor qu'ils avaient conquis. Mais qu'il ne dise pas : ce que je n'ai pas fait est impossible à faire, ce que je n'ai pas compris est un mystère incompréhensible, et jamais l'homme ne surmontera les obstacles qui m'ont arrêté. Car cela serait un blasphème, et ce serait pour de tels arrêts qu'il faudrait rallumer les bûchers où l'Inquisition jette les écrits des novateurs... »

« L'œuvre de la science, en ces temps-ci, est de rejeter tout ce qui paraît surnaturel, parce que l'ignorance et l'imposture en ont trop longtemps abusé. De même que les hommes politiques sont forcés de trancher avec le fer les questions sociales, les hommes d'étude sont obligés, pour ouvrir un nouveau champ à l'analyse, de jeter au feu, pèle-mêle, le grimoire des sorciers et les miracles de la foi. Un temps viendra où l'œuvre nécessaire de la destruction étant accomplie, on recherchera soigneusement, dans les débris du passé, une vérité qui ne peut se perdre, et qu'on saura démêler de l'erreur et du mensonge, comme jadis Crésus reconnut à des signes certains que tous les oracles étaient menteurs, excepté la Pythie de Delphes, qui lui avait révélé ses actions cachées avec une puissance incompréhensible... Tous les miracles, tous les augures, tous les prodiges de l'antiquité ne seront peut-être pas, aux yeux de tes contemporains, des tours de sorciers ou des terreurs imbéciles accréditées par les prêtres. Déjà la science n'a-t-elle pas donné une explication satisfaisante de beaucoup de faits qui semblaient surnaturels à nos aïeux ? Certains faits qui semblent impossibles ou mensongers en ce siècle, auront peut-être une explication non moins naturelle et concluante, quand la science aura élargi ses horizons... »

(GEORGE SAND : *Spiridion* : 1838) (1)

(1) George Sand, qui ne croit pas à l'extase et exprime dans ce livre bien des idées absolument opposées au catholicisme, y parle du fantôme d'un mourant, de visions et de révélations faites par les morts. Disciple de Pierre Leroux, elle paraît avoir reçu une initiation complète.

(*Le Voile d'Isis*, du 22 juin 1897)

Le Gérant : A. BOYER.

Imprimerie Lucien Duc, 35, rue Rousselet, Paris.